4e Année. — N° 75. 25 Juillet 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs notre article « Chez le Voisin » *dédié à la validité du système Pasteur. La gloire d'un seul, c'est très bien, mais la vie de tous c'est plus encore. Nous l'avons dit et répétons*, impuissant à prévenir comme à guérir la rage, le système Pasteur est un danger grave pour les générations qui viennent. *Que son auteur persiste, la responsabilité lui en reste !*

Feuilleton du *Magicien*. N° 3

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

— Disons, pour mieux établir votre définition que lorsqu'on parle des mondes d'une manière générale, on dit : *les mondes supérieurs* et *le monde inférieur*, soit deux en haut et un en bas.

— Ce qu'on appelle monde inférieur ne se borne pas seulement à notre globe, mais à l'univers entier qu'il embrasse et contient dans son sein. Cette locution passée dans nos mœurs, comme beaucoup d'autres, et dont le plus grand nombre se servent sans savoir ce qu'ils disent, est un reste de l'initiation antique qui a glissée parmi les âges comme une épave destinée à conserver le souvenir de cette dernière.

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

La première la voici :

Il y a des gens qui, pour une raison ou l'autre, ont changé de nom et, dans ceux que nous avons connus, nous avons vu changer le mouvement de cette dernière avec, *même quand le second est inscrit dans l'acte de naissance.* La question est donc à étudier pour en avoir le fin mot.

Voici la seconde :

Quatre garçons portent le nom de *François* sur leur extrait de naissance ; mais un seul est appelé François, on appelle les autres Frantz, Francis et Francisque, trois dérivés du même nom de François. Tous petits-fils du même grand'père qui les a nommés ils portent le même nom de famille et, tous, ils n'ont qu'un seul prénom, celui de François.

Si donc, on traduit les quatre François par *Franciscus*, on aura le même nombre pour chacun des garçons, puisque le nom patronimique leur est commun à tous, ce qui nous donnera quatre destinées pareilles et forcément identiques. Il est vrai que le jour et l'heure de la naissance changeront, ce qui diversifiera ces dernières ; mais cela suffira-t-il ? et n'y aura-t-il pas un trop grand rapprochement dans les destinées futures lesquelles pourraient se présenter autres, si l'on travaillait sur les appellations qui les distinguent et non sur le nom qui leur est commun ?

Nous le répétons, la question est à étudier et nous engageons nos lecteurs à en faire l'épreuve ; celui qui aura trouvé communiquera aux autres ; quant à notre étude, nous la laissons dans les principes indiqués ; en sortira qui voudra.

XVII

Le calcul des noms, prénoms, etc.

Chaque lettre correspond à un nombre et les lettres additionnées d'un nom donnent le nombre de ce dernier. Ne pouvant entrer dans tous les détails, vu l'exiguité de notre étude, nous nous contenterons d'indiquer le nombre correspondant à chaque lettre sans en donner la raison d'être ce qui nous mènerait trop loin : le lecteur, d'ailleurs, pourra se renseigner lui-même, s'il n'a pas assez de ce que nous lui donnons.

Mais, avant d'aller plus loin, disons que l'alphabet hébreux n'a que vingt-deux lettres ; I, J, Y, K, et Q, les trois premières n'en faisant qu'une chez lui aussi bien que les deux secondes ; ce qui nous ramène à son niveau puisqu'il en est à peu près de même chez nous.

D'un autre côté les lettres doubles comme Th. Ph. etc., dont la seconde lettre ne se prononce pas, se calculent comme s'il n'y en avait qu'une. Ph. fait F et se calcule comme ce dernier lui-même. Ainsi, on calculera Théodore comme s'il y avait Téodore, Phæbus comme s'il y avait Fæbus, etc. Que ce soit nom, prénoms, titres ou qualités, car tout se compte dans un horoscope et tout doit y être dénombré, il en est de même et ainsi que nous venons de le dire.

— Il est certain que du moment qu'on dit les mondes supérieurs, c'est qu'il y en a plus d'un et la loi, vous venez de le dire, en admet trois, deux en haut et un en bas ; ce qui est logique, puisque le tout est plus grand que la partie. Me voilà ferré sur le sujet et nous n'aurons plus à y revenir.

— Le monde inferieur est donc tout ce que notre œil peut apercevoir, le ciel bleu et les astres qui y gravitent, tout ce qui est œuvre de création et rentre, par un côté ou l'autre, dans la forme et la matière. Le monde intellectuel est au-delà de ce dernier et nous ne pouvons que le concevoir sans le définir en rien. Pour le juger et nous en rendre compte, nous n'avons que l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ce qui est de celui-ci nous donnant ce qui est de celui-là ; car, ainsi que je vous l'ai déjà dit, chacune des natures qui sont en nous ne peut agir que dans son monde à elle, la foi dans le monde divin, l'esprit dans le monde intellectuel et la matière dans le monde matériel ; vouloir autrement est une folie qui ne peut mener qu'à l'erreur.

— Qu'appelez-vous monde matériel, notre globe ou l'univers tout entier ?

— L'univers tout entier, cela va sans dire, notre globe n'étant qu'une partie de la création et non celle-ci en sa totalité.

— Dieu est l'esprit suprême, n'est-ce pas ? et tout ce qui sort de sa conception est matière à un degré plus ou moins dense ; tout au moins est-ce ainsi que je le comprends.

— Vous le comprenez bien, les choses ne peuvent être autrement.

— Alors, veuillez reprendre :

— Le monde intellectuel est au-delà du monde matériel et nous ne pouvons en juger que par la comparaison qui va de l'un à l'autre ; car, ainsi que je viens de vous le dire, nos trois natures ne peuvent agir que dans le monde qui lui est propre. Ce qui est apparent se *voit* à l'aide du rayon visuel, ce qui est caché se *perçoit* à l'aide de l'intuition, ce qui est de l'esprit se conçoit à l'aide du raisonnement ; et l'œil matériel ne peut que voir, la seconde-vue que percevoir, l'esprit que concevoir, *quels que soient nos efforts pour qu'il en soit autrement.*

— Puisque vous distinguez entre les deux mondes, voulez-vous me distinguer de même entre les esprits ?

Voici le rapport qui va des lettres aux nombres.

A — 1	G — 3	N — 5	T — 4	Th — 9
B — 2	H — 8	O — 7	U — 6	Ts — 9
C — 2	I, J — 1	P — 8	W V — 6	Ph — 8
D — 4	K — 1	Q — 1	X — 6	
E — 5	L — 3	R — 2	Y — 1	
F — 8	M — 4	S — 3	Z — 7	

Cependant, et comme on le voit, dans le calcul hermétique les doubles lettres signalées plus haut correspondent à un nombre qui leur est propre, ce qui peut donner à hésiter entre les deux manières de faire; or donc, à étudier et le lecteur cherchera.

Les lettres et les nombres mis en regard avec leur valeur réciproque, voici comment on pratique.

Le nom d'un homme dont l'horoscope est à faire, Pierre, Claude, Durand, par exemple, étant donné, nous traduisons Pierre, Claude, par *Pétrus* et *Claudius*, sans toucher au nom patronimique de Durand qui reste ce qu'il est, le nom étymologique de la famille.

N'oublions pas une recommandation essentielle, c'est que les noms, prénoms, titres et qualités, doivent être calculés dans l'ordre qui leur a été donné sur les registres de l'état-civil sans les chevaucher ni changer de place jamais. Ceci est obligatoire et il faut bien se garder d'y contrevenir.

Les lettres de chaque nom placées en regard de leur nombre, manière de procéder que nous indiquerons dans un instant, il faut, *en commençant par le bas*, ce qu'il ne faut pas oublier, multiplier ces derniers — nous parlons des nombres afférents à chaque lettre — par le nombre **DOUZE** qui est celui des maisons du *Soleil* représentées par les douze signes du zodiaque; lesquels, on s'en souvient, se placent dans les douze maisons de l'horoscope.

Maintenant, faisons le calcul de nos trois noms ou prénoms : Pierre, Claude, Durand.

P 8 × VI = 48
E 5 × V = 25
T 4 × IV = 16
R 2 × III = 6
U 6 × II = 12
S 5 × I = 5
———
112

Prenons pour commencer le nom Pierre que nous transformons en *Pétrus* et plaçons-en les lettres verticalement, les unes sous les autres; puis, en regard de chacune d'elles, plaçons le nombre qui lui correspond.

Les choses ainsi posées, en regard des lettres et de leurs nombres, en séparant les deux par le signe (×) plus, les nombres des maisons solaires écrits en chiffres romains ; et cette fois en commençant par le bas pour remonter jusqu'au haut de l'échelle de nos douze maisons ou signes du zodiaque. Pourquoi ainsi ? Parce que le mouvement des astres est ascendant et que si l'on commençait par le haut on le ferait descendant, ce qui irait à l'encontre du travail hermétique; tout au moins est-ce ainsi que nous le traduisons n'ayant d'autres données pour établir nos raisons d'être que celles qui nous viennent, et de la loi des nombres, et de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, notre base d'enseignement.

(A suivre).



— Ils sont de deux sortes : les créés et les incréés.

— Que sont les créés?

— L'intelligence de la matière se produisant sous ses différentes formes.

— Que sont les incréés ?

— Une étincelle partie de l'intelligence suprême ou esprit universel, créateur de toutes choses. La lutte du monde est entre les deux. La puissance des incréés est toute morale, celle des créés n'est que matérielle et c'est elle qui compose l'essence fluidique, *principe du magnétisme universel.*

— Tranchons le mot, les esprits créés sont la partie volatile et agissante de la matière, celle que vous avez nommée *le médiateur plastique*. Ils servent d'intermédiaire entre les deux mondes, participant des deux, en quelque sorte ; et, entre les esprits incréés et eux, il y a la distance qui sépare les principes d'en haut des principes d'en bas.

— L'esprit, c'est le bien, la matière, c'est le mal, et, chez l'homme comme dans l'univers, les deux sont sans cesse en lutte et opposition. Quand l'esprit est maître chez ce dernier, il est porté au bien et c'est vers lui qu'il tend; quand c'est la matière, c'est-à-dire la chair et ses satisfactions, c'est le mal et il vit sans autre souci que celui de ses jouissances matérielles ; mais il n'y a pas et il ne peut y avoir d'esprits mauvais parmi ceux qui sont incréés, partant qui sont incarnés; puisqu'ils sont dans leur essence lumière et vérité. Je ne sais si vous me comprenez, mais la chose est sans concession avec elle-même. Lorsque le mal se produit chez l'homme, c'est que dans la lutte que se livrent les deux tendances c'est l'esprit qui cède et les puissances de la chair qui dominent ; et ce que l'Evangile, et avec lui les sciences occultes nomment *esprits impurs*, ne sont autres que les ardeurs de la chair et les entraînements des sens, autrement dit, c'est l'action des forces aveugles de la nature, celles que nous devons dompter et nous assujettir, si nous ne voulons qu'elles nous entraînent et poussent à notre perte ; car elles sont au service de la mort et ses pourvoyeuses habituelles.

— Ces forces aveugles que sont-elles ?

— Les fluides magnétiques, lesquels ne sont autres que les intelligences de la substance ou matière, celles qui

Les Signes des temps

Au nombre des prophéties de Nostradamus se trouve la suivante : *Quand le jour de la Fête-Dieu tombera le jour de Saint-Jean, les temps seront accomplis et la fin du monde sera venue* ; et les satisfaits d'eux-mêmes, ceux qui ont une intelligence pour ne pas comprendre, battent des mains et se posent en épilogueurs du prophète, se moquant de la bêtise humaine, cette noble fille qu'ils courtisent à la journée, lui faisant fête en leur esprit : c'est bien !... c'est beau !... c'est bon !... mais nous les laisserons dire et parlerons de notre côté.

Dans cette prophétie, comme du reste dans tout ce qui tient à l'occultisme de près ou de loin, se trouve l'esprit et la lettre du texte ; l'esprit que nous allons chercher ensemble, si vous le voulez bien, ami lecteur, et la lettre que nous laisserons à ceux qui parlent du haut de leur ignorance, sans en voir ni le tort ni le ridicule. Ce que Nostradamus appelle « monde » et nous avec lui, puisque tous et autant que nous sommes nous nous servons de cette locution « le vieux monde » chaque fois que nous voulons parler d'un temps donné qui n'est plus, est donc une période plus ou moins longue, mais pourtant en elle la vie active de certains principes, règne qui doit finir avec elle. Ce règne, nous venons de le dire, est un temps donné et circonscrit qui est comme une étape dans la vie humanitaire et sociale de notre globe et, dans notre langage figuré, à nous, génération du jour. « le vieux monde qui craque de toutes parts » veut dire que la société présente, celle qui nous a été léguée par le temps et par nos pères, tire à sa fin ; ce que tout le monde comprendra sans que nous avons besoin de l'expliquer davantage. Ses principes tendant à se renouveler pendant qu'elle même tend à se refondre en une autre elle-même plus appropriée aux idées du jour. Ceci bien établi et compris de tous, nous avons la clef de l'esprit caché dans le texte que nous analysons.

« Quand la Fête-Dieu tombera le jour de la Saint-Jean » nous dit ce dernier, les temps seront accomplis et la fin du monde sera venue — Quels temps seront accomplis ? Ceux qui constituènt le monde dont parle l'auteur cela se dit de soi, et dont la fin vient avec eux ; monde qui n'est autre qu'un de ceux que nous nommons « vieux monde » dans le langage du jour.

Ces temps sont donc la durée de celui qui forme la période qui s'écoule d'une Fête-Dieu, tombant le jour de la St-Jean, de celle qui est tombée avant elle et de celle qui doit tomber après ; c'est-à-dire l'espace compris entre deux Fête-Dieu tombant le jour de la St-Jean ; car le texte *du moment qu'il ne spécifie point d'époque*, porte en lui l'intelligence qui généralise en se renouvelant chaque fois que le fait se reproduit.

Or donc, la Fête-Dieu tombe cette année-ci le jour de la Saint-Jean et nous sommes à un moment, où le vieux monde, édifié par nos pères, penche sur sa base prêt à s'affaisser sur lui-même ; tout y est en désarroi et la société qui le représente est dans un tel état de délabrement moral que les esprits les moins portés à regarder en avant s'en inquiètent et tremblent pour l'avenir. C'est un état d'être général dont le malaise se fait sentir d'un bout à l'autre du monde civilisé. Nous-mêmes, sous ce titre « les signes des temps », nous en avons signalé le danger et ceux qui nous lisent ont pu suivre la marche que nous en avons tracée : Nous allons à un cataclysme, *révolution sociale et religieuse*, avons-nous dit, le déclarant universel et fait pour remettre à niveau l'équilibre des peuples, complètement détruit à l'heure présente ; et, jour par jour,

coordonnent tout dans l'univers, en établissant d'ici, quand le mouvement penche, en détruisant de là, quand il s'exagère, mais toujours en édifiant et maintenant pour tenir l'œuvre de création en équilibre dans l'espace. Ce sont ces mêmes forces, fluides magnétiques ou esprits créés, que les spirites mettent en mouvement quand ils font tourner les tables, etc., les désincarnés restant sans rapports possibles avec la terre, du moment qu'ils l'ont quittée ; la loi est telle, je vous l'ai dit, et qui veut bâtir en dehors d'elle ne peut que voir crouler son édifice. Mais revenons à nos deux mondes dont vous devez avoir l'entente, si vous m'avez bien compris.

— Jugez-en ! Ces derniers étant faits pour marcher ensemble et du même pas, ne peuvent qu'être régis par les mêmes lois, sinon ils se heurteraient à chacun de ces derniers, leur allure ne pouvant être, dans de telles conditions, que cahotante et saccadée. De même, ils ne peuvent avoir qu'un mouvement seul et unique, ce qui est de fait et ce que les anciens exprimaient en disant que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, aphorisme que nous traduisons, nous modernes, en disant que les lois de la métaphysique sont calquées sur celles de la physique, le mouvement des premières ne pouvant que se régler sur celui des secondes, du moment que l'univers n'est qu'un grand tout, homogène en toutes ses parties ; un grand tout où tout est harmonie d'un pôle à l'autre.

— Ceci se dit tellement que du moment que vous en avez saisi l'esprit nous n'avons plus à y insister : le monde matériel tourne sur lui-même, donc le monde intellectuel doit en faire autant, et nous voilà sur nos deux pieds, l'équilibre universel entre les mains.

— Et dans cet équilibre qui va d'un pôle à l'autre ?

— Se trouve le mot tant cherché et toujours introuvable du principe magnétique, celui de sa cause fondamentale, *base et raison d'être de tous ses effets.*

— Celui que vous devez m'apprendre à trouver ?

— Oui, mais alors seulement que le moment en sera venu.

(à suivre).

nous en avons indiqué la marche et le progrès au lecteur, lui faisant suivre le mouvement des deux.

Son heure approche, disions-nous en indiquant les signes qui en marquaient les étapes, mais sans pouvoir préciser encore, ceux de la réalisation ne s'étant pas jusque là présentés à nous. Cette fois, les voilà, écrits en gros caractères et sans contestation possible : *les temps sont accomplis et la fin du monde présent, représentée, par la société du jour est, sinon venue, du moins prête en son heure de fatalité.* Demain... Après demain... Au premier jour, tout éclatera, il faut nous y attendre et nous y préparer car, aujourd'hui que la voix d'en haut a parlé, tout mouvement insolite peut mettre le feu aux poudres et faire sauter l'édifice.

Un averti en vaut deux, nos lecteurs peuvent donc se tenir en garde et attendre les évènements le pied ferme, car celui qui sait est à l'abri du danger, par le fait même de l'intelligence qu'il en possède, pourvu toutefois que, téméraire ou insouciant, il ne sorte pas de l'entente qui le guide. L'heure sera solennelle !

La Révolution française a été précédée d'une conjonction des deux fêtes, la Fête-Dieu et celle de St-Jean ; et la Révolution française, n'en déplaise à ceux qui rient des prophéties, a été la fin du monde ; autrement dit, la chute du vieux monde d'alors ; société usée et finie en son principe. On peut même remonter plus haut et l'on trouvera toujours la même preuve. L. MOND.

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

LE CHRIST EST VENU

Non pas détruire la loi, mais l'accomplir

SAINT-MATHIEU, ch. V. — « Ne pensez pas que je sois venu pour détruire *la loi et les prophètes.* » Je suis venu pour l'accomplir, car je vous dis en vérité que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la loi soit accompli jusqu'à un iota et un point. Celui donc qui violera le moindre de ses commandements et apprendra aux autres à les violer sera le dernier dans le royaume des cieux, mais celui qui *fera et enseignera*, sera appelé grand dans le royaume des cieux. »

Voici l'esprit de notre texte.

« Ne pensez pas que je sois venu pour détruire *la loi et les prophètes*, je suis venu pour l'accomplir. »

Il s'agit de la loi, bien entendu.

Comme Jésus prêchait à l'encontre de l'esprit du jour, que ce qu'il combattait c'était les idées suranées et les fausses pratiques de la religion d'alors, on aurait pu croire et l'accuser de vouloir contester la loi et les prophètes, pendant que tout au contraire il les rappelait à l'esprit de tous et en préparait le nouvel avènement. On a beau protester et vouloir le contraire, Jésus inaugurait la libre pensée de l'heure, en sapant l'enseignement du jour pour y substituer le sien. Que disait-il au peuple ? N'écoutez ni les prêtres, ni les pharisiens, car ils faussent l'esprit de la loi en cherchant à vous asservir par la pratique des choses, pendant que vous vous affranchirez de leur tutelle en agissant dans l'esprit de ces dernières. Cet esprit, c'est la loi d'amour et de solidarité que votre Père, qui est aux cieux, autrement dit, celui dont vous relevez à titre de créature, a mis en votre cœur et que ses prophètes ont enseigné à vos pères, lesquels vous l'ont transmise, mais dont on vous cache le véritable sens dans l'intérêt des puissants du jour, ce qui est la perte de votre âme et l'obscurcissement de votre esprit. Eh ! bien, cet obscurcissement, je viens le faire cesser en vous révélant la dite loi, telle que l'ont promulgué les prophètes ; croyez-donc en ma parole, c'est la vie qu'elle vous apporte en vous enseignant la vérité, celle que je vous prêche et qui est une.

« Car, je vous le dis, en vérité, le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli jusqu'à un iota et un point. »

Ici, nous trouvons l'autorité des lois éternelles dont rien ne peut détruire ni déranger l'ordre établi, l'homme a beau vouloir et s'insurger contre elles, rien ne les arrête, et *coûte que coûte*, il doit en subir les conséquences. Tout ce qui est dans la loi, sous-entendu l'ordre éternel, doit donc s'accomplir ; et ce n'est que, lorsque tout ce qui a été édifié lors de la création sera accompli que le monde cessera d'être pour rentrer dans le chaos, lequel n'est autre que la succession des nuits de la divinité. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Or donc, nous avons des jours et des nuits, c'est-à-dire des périodes d'ombre et des périodes de lumière ; il doit en être de même pour la divinité dont nous sommes l'image; et, comme la lumière fut quand l'univers sortit du sein des ténèbres, ce fut le jour de l'Eternel, comme l'ombre de ces dernières a été et sera sa nuit chaque fois qu'elle se produira ; voilà ce que Jésus enseignait et ce qu'on n'a guère compris jusqu'à ce jour.

« Or donc, celui qui violera le moindre de ses commandements et apprendra aux autres à les violer, sera le dernier dans le royaume des cieux, mais celui qui *fera et enseignera* ce qu'il est dit, sera appelé grand dans le royaume des cieux. »

Violer les commandements de Dieu, c'est aller contre les lois naturelles, et quiconque ignore ou contrecarre ces dernières, reste sans mérite acquis dans la vie future et à venir. Nous parlons de l'ignorance volontaire et de la violation consentie, la faute n'étant et ne pouvant être qu'où la volonté se trouve. Quant à celui qui *fera*, c'est-à-dire qui agira dans l'esprit de ces lois, s'il les connait, ou cherchera à les connaître, s'il les ignore ; quant à celui qui *enseignera*, autrement dit, qui répandra la parole sainte et l'esprit qui en découle, *selon sa force et ses moyens*, celui-là sera appelé grand dans le ciel ou pour mieux dire, se verra assuré dans sa vie future et à venir, mais encore faut-il qu'il comprenne les textes en leur esprit, et ne

s'imagine pas les comprendre, l'erreur laissant en chemin qui la prend pour vérité. L'esprit des textes est celui qui ne change pas, s'appelant vérité hier, comme il s'appelle vérité aujourd'hui et s'appellera vérité demain.

Telle est l'intelligence de ceux que nous venons de traduire.

L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Deux faits, relevés dans le discours que M. le Dr Ozanam a prononcé au banquet donné le 10 avril dernier, en l'honneur de l'anniversaire d'Hamman.

M. le Dr Borridje, médecin américain, ayant à traiter un jeune homme mordu par un chien enragé, *lequel est mort du mal*, lui mit sur la langue, car il le traitait homéopatiquement, un globule d'Hydrophobin, (virus de la rage délué), traitement qui, tout en différant en sa pratique de celui de M. Pasteur, lui ressemble par l'atténuation du virus; mais non en son illogisme et la pauvreté de sa raison d'être : M. Pasteur inocule les lombes où aucun effet de la rage ne se produit, pendant que M. le Dr Borridge agit sur la langue où ils se portent de premier abord ; ce qui est rationnel en soi et justice à lui.

Ce dernier a pu croire un instant qu'il avait atteint au but et trouvé le véritable traitement anti-rabique, car son malade continuait à vivre sans donner aucun symptôme du mal, et deux ans, déjà, s'étaient écoulés, quand hélas ! celui-ci s'est déclaré et a, malgré les espérances données, fait son œuvre de mort ; d'où l'auteur conclut, et avec juste raison, que M. Pasteur est à l'heure présente, sans droit de dire qu'il a guéri ses inoculés, puisqu'il s'en faut de plus d'un an que les expériences faites sur eux aient atteint le laps de temps indiqué par lui. On sait notre opinion à cet égard et la preuve que nous avons donnée que la rage pouvait attendre 7 ANS avant de se déclarer.

Profitons de l'occasion pour établir que si notre grand académicien met une louable persistance à poursuivre son système d'inoculation. il en met une moins grande à ne pas établir sur preuves la véracité de ses succès. A l'impossible nul n'est tenu!

D'un autre côté, et cette fois, d'après M. le Dr Constantin James, car ce n'est pas dans la tourbe des ignorants que nous allons chercher nos autorités, la statistique des gens mordus *chaque année* par des chiens enragés nous donne le chiffre de 200, — nous disons bien *deux cents mordus par an* — et au compte de M. Pasteur, il en aurait traité 850 dans son premier trimestre seulement ; ce qui nous permet de dire avec l'auteur que sur ces 850, se disant atteints de la rage, il y en avait 800 qui n'avaient que la rage de la peur. Tant de gens ont l'habitude de se dire atteints des maux des autres que cela ne nous étonne pas.

Profitons de l'occasion pour dire que le *fra-fra* des premiers jours est tout-à-fait tombé, et que la souscription pour l'Institut Pasteur, laquelle se traîne péniblement depuis plus de quatre mois, n'a pu encore atteindre à son chiffre officiel, quoique tous les gouvernements d'alentour y aient envoyé leur obole, plus ou moins forte. Dame ! le public a boudé contre et, lorsque le public boude en France, on peut dire par avance : Adieu panier, les vendanges sont faites ! car le peuple français a le sentiment inné des grandes choses et il va de lui-même à ces dernières quand il les sent assurés en leur esprit.

Note : Nous trouvons dans la *Chaine Magnétique* qui nous arrive, et sous la plume de M. de Saint-Idor, les lignes suivantes qui viennent nous donner raison :

« Depuis que ces lignes sont écrites, le Roumain Jean « Gagu est mort après avoir éprouvé les signes les plus « caractéristiques de la rage, malgré qu'il eût été soumis « aux inoculations pastoriennes, depuis une quinzaine « de jours. »

« L'Académie de médecine a aussi reçu deux dépêches « de Russie, annonçant la mort de trois Russes qui « rentraient dans leur pays, après avoir subi le traitement « anti-rabique de la rue d'Ulm. »

AVIS IMPORTANT

Les Illustrations du Courage, du Dévouement, de la Philanthropie, de la Science et du Travail, fondées il y a deux ans à peine par M. Turpin de Sansay, poursuivent pas à pas et sûrement la route du succès. — Le dix-septième Fascicule va paraître et l'auteur va lui donner une importance exceptionnelle, en raison des Médaillons biographiques qu'il contiendra.

En effet, dans ce Fascicule paraîtront les Notices de :

M. Edmond Turquet, l'un des plus remarquables sous-secrétaires d'Etat, au Ministère des Beaux-Arts que nous ayons eus depuis longtemps ;

Jacob Jaïs, chevalier de la Légion d'honneur, et célèbre Sauveteur algérien ;

Jules Barigny, philanthrope émérite, et Président titulaire de l'Institut Protecteur de l'Enfance,

Le premier volume des Illustrations ne va pas tarder à être terminé, et c'est alors que la Presse sera appelée à formuler son jugement sur cette œuvre qui a pour but de mettre au grand jour les hommes de mérite.



BIBLIOGRAPHIE

Essais de sciences maudites, au seuil du mystère, opuscule par Stanislas de Guaita, chez Georges Carré, 112, boulevard Saint-Germain, Paris. — Que le lecteur ne se prenne pas à ce qualicatif de « maudites » car il veut tout simplement dire occultes et mises à l'index depuis trop longtemps ; telle a été la pensée de M. de Guaita, un auteur auquel nous nous intéressons d'une manière toute spéciale, d'abord parce que lui et son talent nous sont très sympathiques, ensuite parce que nous le savons dans la bonne voie, grandement avancé et qu'il a, selon nous, un brillant avenir devant lui, parce qu'il est de l'école d'occident à notre point de vue bien supérieure à celle d'orient, quoique les deux relèvent des mêmes principes ; mais l'interprétation de la première est plus grande, plus large, plus synthétique que celle de la seconde, ce qui en rend l'intelligence plus philosophique et moins diffuse que celle de cette dernière. Enfin, M. de Guaita est un de nos abonnés et nous croyons pouvoir le compter au nombre de nos amis. Passons à son livre.

Ce dernier qui est un opuscule de 32 pages, grand in 8°, est comme la préface de ceux qui doivent suivre et nous initier aux vérités secrètes de l'occultisme dont l'auteur, quoique jeune encore, a trouvé le passe-partout qui sert à ouvrir, non pas une, mais toutes les portes de son temple.

Dans ce style chaud, original et personnel que nous avons dit appartenir à M. de Guaita, ce dernier nous mène à travers les âges y traçant la biographie, l'histoire et le roman de ces sciences dont la haute intelligence, *lumière et clarté* dans la lumière du jour, s'est nous ne dirons pas perdue, mais endormie dans la nuit des temps, car tout ce qui est reflet divin sur terre est impérissable en sa forme comme en son esprit.

Ainsi. ! que nous l'avons fait nous-mêmes, il établit, en commençant, la loi de l'équilibre éternel, *base de tout action et mouvement,* en disant que les choses d'en haut sont analogues et proportionnelles à celles d'en bas ; ce qui nous donne raison dans l'esprit de nos textes et nous appuie dans ce que nous avançons. Puis il développe sa théorie l'étayant de nombreux faits. De ces grandes lois qui portent le monde, et dont nous en avons esquissé quelques-unes, il entr'ouvre le seuil du parvis nous disant : regardez, ô vous qui voulez boire à la source sacrée, tant de splendeurs et magnificences se montrent à vos yeux que, attirés, éblouis et forcément convaincus, vous ne pourrez que franchir les degrés qui mènent à l'enceinte où se trouvent la vérité et son initiation ; et cela avec un accent si persuadé, en termes si clairs et précis qu'il faut être complètement réfractaire à l'étude de ces sciences pour ne pas le suivre la tête haute et le regard assuré.

Tout en causant et en développant sa thèse, il nous cite les noms des pères de cette grande Eglise qui a nom *Révélation* et il les suit pas à pas, un à un dans leur marche à travers les siècles et les époques ; il nous en dit les épreuves, les luttes et les progrès, il nous en nomme les légendes et les sanctuaires, et, d'âge en âge, il fait remonter cette marche jusqu'à nos auteurs modernes. Toujours esquissant, il donne le point central de la grande synthèse magique, et les premiers aperçus des textes légendaires.

Ce qui ne pouvait qu'être, la vérité étant une en son essence, voici ce qu'il dit en parlant du spiritisme : « N'est-ce point à la divulgation mal comprise des doctrines kabalistiques touchant les esprits élémentaires, que l'on doit les aberrations du *spiritisme* contemporain ? etc, « Encore un point sur lequel nous nous rencontrons.

Enfin il termine par ces paroles grandes et belles.

« Si l'absolu ne se peut révéler aux enfants des hommes « que les forts montent jusqu'à lui pour en faire la « conquête. Lorsqu'ils reviendront vers leurs frères plus « timides afin de rendre témoignage de la lumière, ceux-ci « pourront connaître à l'auréole de leur front que, sans « cesser d'être fils de la terre, ils se sont fait naturaliser « enfants du ciel. »

Terminons nous-mêmes, par les quelques lignes qui nous sont consacrées et pour lesquelles nous offrons tous nos remerciements à l'auteur, le *seul* qui nous ait comprise, et dans l'autorité, et dans la valeur de notre œuvre. Le seul, non, car un autre, maître en magnétisme, l'un de nos dévoués et aussi des plus ardents, nous a écrit : « Vous n'avez pas seulement fait un livre, vous avez créé une branche nouvelle dans la science du magnétisme, création qui, dans l'histoire, sera la gloire de votre nom. »

Voici les paroles de M. de Guaita.

« Seule, parmi les écrivains qui ont spécialement traité « du « magnétisme » Mme Louis Mond, la dernière adepte « des *Mystères Joniens*, a pu doctement rattacher aux lois « primordiales de la lumière les règles véritables du « somnanbulisme provoqué. Elle sait pour quel motif il « sied de croire à l'existence réelle d'un agent *isomètre* « de l'électricité ; seule, elle le sait. Quant aux autres « fluidistes — assembleurs de nuages soi-disant métaphy- « siques — ils ont moins fait pour la manifestation du vrai « que les magnétiseurs positivistes, inattaquables sur le « terrain qu'ils ont choisi. »

L. Mond.

CORRESPONDANCE

Azay et Poissy. — Reçu, merci !

Chapi. — Idem et bon souvenir.

J. B. — Vous y êtes. Mes compliments et félicitations.

D. B. — Nous avons des amitiés à vous transmettre.

Le Gérant : J. GALLET

Journaux recommandés

LA VIE POSTHUME (mensuel),
Directeur : Marius GEORGE. — Marseille . . . 5 fr.

LE SPIRITE (hebdomadaire),
Lyon. . . . . 5 fr.

LE SAUVETEUR (mensuel),
Réd. en chef : Adolphe HUART. — Paris . . . 6 fr.

BULLETIN OFFICIEL des Chevaliers-Sauveteurs,
Tous les deux mois. — Nice . . . . 5 fr.

BULLETIN DU CANAL (bi-mensuel),
Interocéanique. — Paris. . . . . 2 fr.

LE COUP DE FEU (mensuel),
Directeur : Eugène CHATELAIN. — Paris . . . 3 fr.

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : Réné CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.